



PROMESSES

Association PromesseS

7, rue Maurice Rouvier

75014 Paris

promesses.sz@gmail.com/www.promesses-sz.fr

Paris, le 30 octobre 2018

À l'attention de Monsieur Yves Delhommeau, directeur général du musée Grévin

En copie à :

Monsieur Jacques Toubon, Défenseur des droits

Monsieur Patrick Gohet, adjoint au Défenseur des droits

Un musée devenu un hôpital de l'horreur : une attraction ?

Depuis le 25 et jusqu'au 31 octobre 2018, le musée Grévin propose 7 nocturnes exceptionnelles à l'occasion d'Halloween. Le contexte des soirées proposées au grand public se situe à la fin du XIXe siècle à Paris, où il est écrit dans la présentation que, si la ville attire de plus en plus d'étrangers (visiteurs), elle comporte « malheureusement encore de nombreux mendiants, malfrats et malades repoussants qui ternissent son image ». Le pouvoir public (« la préfecture de Police ») met donc en place « une politique drastique pour vider les rues de Paris de tous ces gens dangereux et gênants » en passant « un accord secret avec le musée Grévin » auquel elle confie : « des tueurs, des vagabonds, des voyous, des malades mentaux ». Le public est prévenu que pour « remettre au pas tous ces êtres indésirables », « des médecins sans scrupule et des professeurs avides d'expériences nouvelles » vont faire « subir l'inimaginable » à « ces marginaux ».

Parmi les séquences proposées au public, on trouve : « Le mystérieux directeur de l'hôpital, obnubilé par la mort ; La nurse aliénée, qui ne pourra plus jamais crier ; La folle des bas-fonds... pourquoi l'a-t-on attachée ainsi et que cherche-t-elle à nous dire ? ; Le chirurgien dément qui guérit les cerveaux défaillants ; L'infirmière en chef, la terrible matrone qui semble prendre un vrai plaisir dans la douleur des gens ;...

L'enjeu est de *survivre* à « des soirées psycho-chaotiques » et « En fin de parcours, un rendez-vous est donné au café Grévin pour fêter « *le Paris libre, le Paris nettoyé !* » (sic). » Le vocabulaire entre guillemets provient du texte et il est discriminant.

Ce « spectacle inédit » est destiné « à faire peur et à faire vivre une expérience effrayante et intense ». Sur le site du musée, il est illustré par une vidéo qui représente des scènes

violentes où des personnes sont maintenues sous contraintes (contention), pourchassées, maltraitées, opérées sinon torturées. Le décor rappelle le monde de la psychiatrie, blouses blanches, camisole de force (contention), matériel médical (scalpel), et enfermement (barreaux), auquel s'ajoutent le volume sonore des cris et l'outrance du maquillage des acteurs. Si les soins pratiqués de nos jours ne sont pas ceux d'un passé pas si lointain, qui alimente l'imagination, les maladies mentales vécues aujourd'hui sont elles bien réelles et n'ont rien perdu de leur intensité face à la souffrance et la contrainte. De telles représentations maintiennent des clichés stigmatisants et nuisibles dans la mentalité collective, qui pèsent doublement sur ceux qui souffrent et éloignent les jeunes des soins dont ils auraient besoin. Nul ne peut ignorer que la population doit avoir accès à une prise en charge, qui soit autant respectueuse que respectée.

Comment un musée, une institution réputée pour son public familial et touristique, peut-il en conscience proposer un divertissement qui stigmatise non seulement le handicap psychique, mais porte atteinte à la dignité des personnes et aux valeurs fondamentales de la société ? Le vocabulaire choisi pour le « nettoyage » est du même ordre que celui que la loi interdit pour cause d'injure raciste. Il n'y aurait qu'un pas à franchir pour transcrire ce scénario de « jeu » dans un camp de la mort, qui voudrait se débarrasser des juifs, des homosexuels, des malades mentaux, et aujourd'hui des migrants, des noirs, de toute personne jugée « indésirable », etc. Le décor est situé dans le passé, mais le jeu très actuel. L'injure est inacceptable.

En ce qui concerne la maladie mentale, deux millions de personnes sont suivies en France en psychiatrie. Une personne sur quatre selon l'OMS est ou sera confrontée dans sa vie à un problème de santé mentale : dépression, troubles bipolaires, schizophrénie... Il n'est pas inutile de rappeler les chiffres qui montrent le taux de suicide pour plus de 90% des 10 700 morts annuelles, et que les personnes atteintes sont très nettement plus victimes de maltraitance que les autres. L'enfermement et la contention sont des expériences traumatisantes encore vécues aujourd'hui. Il n'est pas possible de s'abriter derrière la prétendue innocence d'un jeu quand son organisation, les mots et les images, portent en eux-mêmes la meurtrissure de millions de personnes.

Nous demandons les excuses publiques du musée et la mise en œuvre d'une action de sensibilisation et d'information sur les maladies mentales à destination des participants. Les nocturnes ont lieu en ce moment, mais le site du musée peut contribuer à la prise de conscience et faire en sorte que les efforts entrepris au quotidien pour la déstigmatisation des troubles psychiques par les usagers, les associations, les professionnels et les pouvoirs publics ne soient pas anéantis en quelques soirées de divertissement. La ligne est trop mince entre le jeu proposé et la réalité, que ce soit celle de la santé mentale comme de la dignité humaine de tous ceux qui composent la société.

Marion Paoli
Pour l'Association PromesseS